



L'île des anamorphoses
version de Catherine Vasseur

Un deux-pièces désert et silencieux.
Bientôt, du côté de la porte, un cliquetis de clés.
La porte s'ouvre.
Il entre, pose sa valise, gagne la fenêtre, l'ouvre.
Face à lui, un ciel d'orage électrique, chargé de nuages bas courant d'ouest en est.

L'air turbulent s'engouffre, agite le rideau. Provoque un froissement qu'il ne relève pas tout d'abord. Le petit bruit se fait entêtant. Il tend l'oreille.

Alors, il écarte le rideau et découvre le cahier, dont les pages se soulèvent par à-coups sans s'ouvrir tout à fait, dévoilant furtivement une écriture dense, hâtive.

Il porte le cahier vers la table de chevet, l'y dépose et revient vers la fenêtre. Il se ravise, retourne vers la table de chevet, en ouvre le tiroir et y glisse le cahier.

17 décembre

Catherine D. au fond d'une gargote nichée dans les ruelles de la kasbah.

Quelqu'un lui parle, elle est attentive, à la fois attentive et absente.

Elle est belle. Il lui dit : « Comme tout le monde, je vous ai vue d'abord dans Peau d'âne ». Elle est attentive, elle est belle, mais quand elle ouvre la bouche on voit ses dents gâtées. Elle ne les dissimule pas.

1^{er} janvier

Cela se passe à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e. La kasbah est entourée de remparts crénelés. La baie est parfaitement visible, et les gens sont atteints de panique. Ils veulent partir. Ils dévalent la colline.

2 janvier

Une soirée mondaine. D'un coup, le vide se fait. Ils ne sont plus qu'une dizaine, qui parlent dans un coin, fument ou sirotent encore, fatigués et rêveurs. Passe un chat



bicolore, blanc et crème de marron ; ce chat d'une beauté rare prend des poses extraordinaires.

15 janvier

Difficile de choisir sa chambre dans cette nouvelle maison, si belle, juchée sur un promontoire et cernée d'horizon. Chaque chambre est diversement orientée. Deux vers la mer – ouest, sud-ouest. Deux vers la terre. À l'aplomb de la seconde, des chèvres fouillent les ordures au milieu des barbelés.

27 avril

Nouvelle maison, sur une petite place. Devant la porte, une ornière énorme, pleine d'eau. Les gens y glissent, y chutent, c'est un ballet incessant et grotesque.

1^{er} juin

Des routes, des marchés, des camions, des exodes, des cars, des douanes, des portes, des distributions de nourriture. Un garçon arrive, disant : je suis traqué.

29 juillet

Un grand hôtel désaffecté. La piscine est à sec, à moitié emplie de gravats. Une quantité de gens en maillot de bain en occupent le pourtour. Sur leurs serviettes éponge, ils bronzent, font des mots croisés, mangent des biscuits.

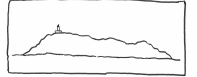
On raconte qu'autrefois, un ânon est tombé dans l'eau de cette piscine. L'ânesse a sauté à son tour. Les deux sont morts.

Combien de temps un âne peut-il retenir sa respiration ?

28 septembre

Excursion avec B. chez ses amis du cap. Une tribu, à vrai dire, on dirait les habitants d'une favela vivant au bord d'un précipice. De là, une vue stupéfiante sur la côte fracassée (au nord). À hauteur de vol d'oiseaux, qui se confondent brièvement avec les minuscules îlots s'égrenant au loin.

Moment de panique. Vertige. La main tendue de B., attrapée à la dernière seconde.



2 novembre

Une vague d'assassinats. Quatre personnes ont été retrouvées pendues dans une chambre d'hôtel.

La peur me gagne. Je déambule de terrasses en cafés, dans une lumière et une tiédeur admirables.

Ces cadavres me hantent, mais peu à peu je me convaincs que des meurtres commis dans un rêve sont des meurtres dont on ne peut être accusé. Cela me soulage un peu, à défaut de me sauver. Je travaille à me convaincre encore, sans y parvenir tout à fait.

6 février

Je rentre de cette île.

Je monte un escalier jusqu'au dernier étage et j'introduis une clé dans la petite porte.

J'entre, pose ma valise, vais ouvrir la fenêtre pour aérer la chambre.

L'air s'engouffre.

Quelque chose bouge derrière le rideau.

Je me réveille.